

Film long-métrage de fiction, Etats-Unis 2006

**Réalisation** : Mel Gibson

**Interprètes** : Rudy Youngblood, Raoul Trujillo, Rodolfo Palacios, Dalia Hernandez

**VO maya yucatèque moderne, sous-titrée français (-allemand)**

**136 minutes**

**Sortie salles en Suisse Romande** : 10 janvier 2007





**Disciplines concernées** :

**Histoire** : Les civilisations mésoaméricaines précolombiennes et la structure de leurs sociétés  
La conquête espagnole au Mexique et ses ravages

**Education aux médias** : La reconstitution historique, ses limites

**Public scolaire concerné** :

 16 ans

 17 ans et plus

**Résumé** :

Le film s'ouvre avec une impressionnante séquence de chasse au tapir d'un groupe d'hommes dans la forêt. Il s'agit de chasseurs mayas qui sont censés ramener à manger pour toute leur tribu. Ce jour-là ils croisent une autre tribu, en fuite et à la recherche d'une nouvelle terre pour s'établir. Jaguar Paw, le fils du plus ancien chasseur et son successeur, prend peur et appréhende un funeste événement. En effet, quelques heures plus tard, sa tribu est à son tour attaquée par des guerriers de la grande cité qui sont venus chercher des hommes à sacrifier à leurs dieux et des femmes à vendre en tant qu'esclaves.

Lors de l'attaque, Jaguar Paw a juste le temps de cacher sa femme enceinte et son jeune garçon dans un puits. Il promet de revenir les chercher. Suit un long épisode qui relate le cheminement des prisonniers et leurs bourreaux dans la jungle. Arrivés à la cité, Jaguar Paw est destiné à être sacrifié. Lors de la cérémonie qui lui promet une mort certaine, Jaguar Paw échappe de justesse, grâce à un événement astronomique inhabituel et de mauvaise augure, une éclipse solaire. Il s'enfuit alors dans une course folle pour sauver sa femme et son enfant, porté par son amour et sa foi dans la force de la famille et sa volonté de perpétuer sa tribu.

**Commentaires** :

*(Nous vous proposons deux lectures du film. Le premier avis, sévère, est mis en regard d'un plaidoyer pour les choix de Mel Gibson, que vous trouverez en annexe, NDLR)*

Il s'agit du premier film de fiction qui traite de cette civilisation disparue énigmatiquement il y a cinq siècles. Faut de pratiquer la langue maya, tous les acteurs parlent le maya yucatèque actuel. Il s'agit pour la majorité d'acteurs non professionnels pour lesquels ce film constitue la première expérience devant une caméra. Il est déplorable que le film se concentre presque exclusivement sur la violence et la barbarie de cette société, sans prendre le temps d'exposer ses avancées spectaculaires en matière de planification urbaine et d'architecture (à part les quelques séquences dans la cité, avec des décors assez ratés), de mathématiques, d'art, d'astronomie (l'éclipse semble étonner les

citoyens alors qu'elle aurait pu être prédite avec exactitude grâce à leurs connaissances poussées en astronomie), agriculture et écriture.

Il est également regrettable qu'aucune explication ou piste ne soit donnée concernant la signification des tatouages, ou la coloration bleue des victimes...Indéniablement un film qui manque de recherches anthropologiques : il semblerait que Mel Gibson n'ait pas réellement pris le temps d'étudier et comprendre cette civilisation et qu'il l'utilise comme cadre historique pour parler de préoccupations fort actuelles

### **Pistes pédagogiques :**

1) A l'aide de vos recherches documentaires (sur internet notamment), situez les différentes zones géographiques et époques d'influence des principales populations mésoaméricaines, à savoir les Incas, les Aztèques, les Olmèques, les Toltèques et les Mayas. Quelles sont les principales caractéristiques qui les distinguent ?

2) En consultant le site [http://fr.wikipedia.org/wiki/Num%C3%A9ration\\_maya](http://fr.wikipedia.org/wiki/Num%C3%A9ration_maya), représentez l'année de votre naissance en chiffres maya ainsi que 2012, année de la fin du calendrier maya pour laquelle une prophétie maya annonce la fin d'une ère.

3) Le film présente deux types d'organisation de société : celle de la forêt et celle de la grande cité. Relevez toutes les similitudes/différences au niveau de la répartition du travail, de l'habitat, de la hiérarchie sociale, de la religion/croyances, rapports entre sexes et générations ? Quelles sont les figures d'autorité auxquelles le plus grand respect est dû dans chacune des deux sociétés ?

Un rapprochement pourrait-il être fait avec la délégation des conquistadors espagnols qui débarque ?

4) Débattre de la morale (ode à la famille) véhiculée par le film. S'agit-il de valeurs universelles ou de valeurs américaines présentées comme universelles ?

5) Discutez des parallèles possibles entre les raisons du déclin de la civilisation maya et le chaos de notre société contemporaine (dégradation drastique de l'environnement et épuisement des ressources naturelles, consommation excessive, corruption politique, épidémies...).

6) Après vous être familiarisés avec la civilisation maya, réfléchissez aux éléments que vous auriez choisi de faire figurer dans un film sur les Mayas si vous étiez réalisateur/réalisatrice. Pensez non seulement en terme de contenu mais également en terme d'impact visuel.

### **Pour en savoir plus :**

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Civilisation\\_maya](http://fr.wikipedia.org/wiki/Civilisation_maya)

[http://www.eleves.ens.fr/home/querre/Les\\_Mayas/civilisation.html](http://www.eleves.ens.fr/home/querre/Les_Mayas/civilisation.html)

<http://apocalypto.movies.go.com/>

---

Agnieszka Kowalski, ass. production, [akowalski@sagaproduction.ch](mailto:akowalski@sagaproduction.ch)

## APOCALYPTO, un film original victime du politiquement correct ?

APOCALYPTO est probablement le premier film historique construit sur le schéma narratif d'un *survival*. Par ce terme, la presse spécialisée (p.ex. *Mad Movies*) entend les films d'horreur, où un groupe d'individus, égaré dans un lieu a priori inexploré, se fait exterminer (jusqu'au(x) rare(s) survivant(s) – d'où la désignation) par des êtres malveillants, qu'il s'agisse de bêtes, de désaxés ou d'entités surnaturelles. En guise d'exemples, citons *La Colline a des Yeux* (Wes Craven, 1977) ou *Hostel* (Eli Roth, 2005). Dans le film de Gibson, les persécutés appartiennent à une petite tribu sylvestre qui vit essentiellement de la chasse, les affreux sont des « civilisés » urbains en quête d'esclaves et de victimes expiatoires. La règle des trois unités est à peine modifiée : si le lieu change, ce n'est que parce que l'action implique des déplacements. Mais cette action est unique et continue, s'étalant sur trois journées et s'articulant en trois mouvements accolés sans pause : capture et chemin de croix, supplice des compagnons, fuite et apothéose. Ce désir de créer une tension bourrée d'adrénaline a été mal vue par la critique, alors que le cinéma est le seul art qui s'y prête. Mais de toute façon, le mélange des genres est toujours mal vu. Comme on ne saurait reprocher à Gibson une quelconque incapacité à créer du suspense, on s'est rattrapé avec les critiques historiques. Hélas, celles-ci émanent plus d'un fantasme du politiquement correct que d'une recherche de la vérité historique.

**Première accusation :** Gibson aurait confondu les Mayas avec les Aztèques, connus pour leurs hécatombes de sacrifices humains. Or, mille ans avant les Aztèques, les Mayas avaient mis au point une grammaire rituelle sophistiquée avec des verbes comme « décapiter », « arracher le cœur », « laisser rouler en bas de la pyramide ». Selon *Ritual Human Sacrifice in Mesoamerica* (1979), les grands succès mésoaméricains, dans quel domaine qu'ils fussent, tournaient autour du besoin obsessionnel de victimes sacrificielles. Dans *The Blood of Kings* (1986), Linda Shele et Mary Ellen Miller arrivaient à la conclusion que les Mayas avaient une passion quasi esthétique pour le sacrifice humain, que leur art déclinait dans toutes les variantes sanguinolentes possibles. « *Le sang était le mortier de la vie rituelle des anciens Mayas. Même si les entreprises guerrières avaient divers mobiles ou raisons, le principal rôle rituel de la guerre était de procurer à l'Etat des victimes dont le sang était offert aux dieux.* »

**Deuxième accusation :** Gibson ne montrerait pas que les Mayas étaient de grands astronomes. Au contraire : les regards et sourires complices que se lancent rois et prêtres au début de l'éclipse solaire sont on ne peut plus éloquentes : ils savaient bien que cette éclipse allait surgir, ils savent combien de temps elle va durer, ils l'utilisent pleinement à leurs fins politiques. Car il ne faut pas oublier que toutes les connaissances scientifiques, que ce fût au Moyen Orient, en Chine ou en Mésoamérique, étaient réservées à la caste des dirigeants. Le peuple en était exempté.

**Troisième accusation :** Les royaumes mayas n'auraient déjà plus existé à l'arrivée des Espagnols, en 1517. On associe en effet l'âge d'or des royaumes mayas au premier millénaire de notre ère. Mais la période postclassique (dès 909), caractérisée par un déclin démographique irréversible et un morcellement politique (le dernier empire hégémonique, celui de Mayapan, se termine en 1441 par le massacre de la famille royale) peu propice aux institutions indispensables au maintien de registres (d'où l'insuffisance de textes), durait jusqu'à la fin du XVIIe siècle : le dernier roitelet maya se rendit en effet aux Espagnols en 1697 (voir *Chronicle of the Maya Kings and Queens* (2000) de Simon Martin et Nikolai Grube).

L'historien américain Jared Diamond s'est penché sur les facteurs qui font s'écrouler des civilisations dans son livre *Collapse : How Societies Choose to Fail or Succeed* (2005 ; traduction française : *Effondrement : Comment les Sociétés décident de leur Disparition ou de leur Survie* (2006)). Il reconnaît quatre de ces facteurs dans le cas de la société maya : la sécheresse (le Yucatan est un plateau calcaire où l'eau de pluie est absorbée comme par une éponge et où les pluies sont des plus irrégulières), la destruction de l'environnement, les hostilités entre états voisins et la compétition entre rois et nobles. APOCALYPTO illustre la concaténation de ces influences de façon exemplaire : la colonne des prisonniers en route vers la cité rencontre d'abord des bûcherons, puis des fours où la combustion du bois est utilisée pour transformer le gypse en plâtre, puis des champs de maïs asséchés, puis des gens affamés et malades, puis une cité où les prêtres et la famille royale organisent des sacrifices humains pour se concilier la bienveillance des dieux. On voit partout des monuments en construction. Il n'est pas difficile de comprendre les liens : la déforestation conduit à l'érosion, celle-ci appauvrit les sols, de sorte que la moindre sécheresse sera synonyme de famine. La famine exacerbe les hostilités : on se battra encore plus pour des ressources de moins en moins abondantes. Les Mayas étaient tout le temps en guerre, mais jamais autant que juste avant l'effondrement de leur civilisation. Plus de guerres signifie moins de terre arable. Les notables, au lieu de

prévoir à long terme, s'enrichissent grâce aux guerres et cimentent leur pouvoir en se faisant construire des monuments de plus en plus splendides (spirale de la compétition), recouverts de couches de plâtre de plus en plus épaisses, dont la fabrication nécessite de plus en plus de bois, ce qui nous ramène au début du cycle vicieux.

D'autre part, les décorateurs du film ont manifestement étudié avec beaucoup de soin les costumes, tatouages et autres scarifications visibles sur les peintures murales et dans les codex qui ont échappé au zèle des missionnaires. La vie des Mayas n'a jamais été montrée à ce degré de réel au cinéma, pour la bonne et simple raison que APOCALYPTO est le premier film hollywoodien qui traite du sujet depuis l'inénarrable *Kings of the Sun* (1963, J.L.Thompson), où George Chakiris en roi maya venait demander l'asile à ce qui n'était pas encore le Texas auprès du chef indien Black Eagle, interprété par Yul Brynner.

Raymond SCHOLER, enseignant au gymnase, consultant et critique cinéma .

Lausanne, le 26 février 2007